

## Document Citation

Title	<b>La bataille du Chili</b>
Author(s)	Albert Cervoni
Source	<i>Publisher name not available</i>
Date	
Type	article
Language	French
Pagination	
No. of Pages	2
Subjects	
Film Subjects	<p>La batalla de Chile: La lucha de un pueblo sin armas - Tercera parte: El poder popular (The battle of Chile: The fight of an unarmed people - Part 3: The power)</p> <p>La batalla de Chile: La lucha de un pueblo sin armas - Segunda parte: El golpe de estado (The battle of Chile: The fight of an unarmed people - Part 2: Coup d'</p> <p>La batalla de Chile: la lucha de un pueblo sin armas - Primera parte: La insurrección de la burguesía (The battle of Chile: the fight of an unarmed people - Par</p>

# La bataille du Chili

Albert CERVONI

« La bataille du Chili », de Patricio Guzman, a été produit par le cinéma cubain (I.c.a.i.c. : Institut cubain d'art et d'industrie cinématographique) et Chris Marker a participé à l'entreprise. « La bataille du Chili » est un document passionnant. Mais il faut toujours interroger un document.

□ C'est un face à face. Et ce face à face a été tragique. La liberté d'un peuple y a sombré: Salvador Allende est mort, face à l'ennemi. Pablo Neruda est mort quelques jours plus tard. Face à l'ennemi et à ses mitrailleuses, le peuple chilien est descendu dans la rue pour crier « Companero Neruda, presente », « Companero Allende presente ! ».

« La bataille du Chili » de Patricio Guzman qui nous arrive aujourd'hui a pour premier mérite de ne pas nous rabâcher des séquences déjà vues, déjà vues par le cinéma et par la télévision. Mais il les recoupe et les vérifie sur d'autres plans. Allende parle et s'adresse aux masses et les ouvriers, les paysans, les mères de famille qui *sont* les masses populaires répliquent que jamais un gouvernement ne leur avait jusqu'à celui d'Allende, jusqu'au gouvernement d'Unité populaire, apporté ce que leur a apporté ce gouvernement-là. Les syndicalistes aux ordres de la C.i.a., formés par elle, financés par elle, multiplient les attitudes de séduction démagogique. S'adressant aux mineurs du cuivre, l'« aristocratie ouvrière » du Chili, essentiellement par des salaires beaucoup plus élevés que ceux perçus par le plus grand nombre des ouvriers chiliens ; ils plaident la grève contre l'Unité populaire. Et le gouvernement

d'Unité populaire ménage, très heureusement, les grévistes du cuivre qui le sabotent. Allende dit, en toute clarté, qu'il leur a parlé « *en camarade* », qu'il s'est adressé à eux comme à « *des camarades* ». Une partie de la classe ouvrière peut aussi se laisser égarer.

Certains documents sont extraordinaires. Telle cette dernière séquence de sa vie, aperçue, reprise, répétée au final du film, qu'a enregistrée un opérateur argentin. Un sous-officier opérant pour la Junte de Pinochet le vise, le tue. La pellicule blanchit. L'opérateur, mort, ne pouvait plus rien enregistrer. Et le commentaire, montrant au ralenti le meurtrier pistolet au poing, dit très justement que c'est là le véritable, l'authentique visage de la Junte.

## « L'accusation constitutionnelle »

Nous en avons vu d'autres visages, tous ces syndicalistes sages et disciplinés aux instructions reçues du capital, national et étranger, hurlant, braillant qu'il faut faire céder le gouvernement Allende alors que ce gouvernement a recherché, sondé toutes les formes de compromis, qu'Allende le dit, le hurle presque désespérément face au public lors d'un meeting. Donc le film nous





montre tous ces syndicalistes dépendant de la C.i.a. et du Pentagone, sachant amener démagogiquement les foules. Mais il y a aussi les syndicalistes patronaux — les camionneurs — qui, eux aussi, savent manier la démagogie et mobiliser les gens de la moyenne bourgeoisie, les appeler à tout saboter. Il y a surtout, grands maîtres en manœuvres des dupes et des marionnettes, ces leaders de la droite, de la grande propriété qui mobilisent le parlement contre un gouvernement régulièrement, légalement élu, ces têtes compassées, guindées, « respectables » d'allure, ces députés qui siègent sur les travées de l'Assemblée chilienne comme ils siègent aux conseils d'administration des grandes sociétés, chiliennes ou d'ailleurs. Inlassablement, ils « mettent en accusation constitutionnelle » le ministre de l'Economie qui avait proposé des mesures favorables aux travailleurs, toutes les décisions démocratiques du gouvernement Allende. En même temps l'université catholique de Santiago accueille, héberge, applaudit les derniers grévistes perdus du cuivre tandis que 83 % des travailleurs, employés et ouvriers, de cette industrie dont la grève privait de devises, de ressources toute l'économie chilienne avaient déjà repris le travail à l'appel d'Allende. Or — le noter n'a rien d'anticlérical mais rejoint simplement la réalité de certains clergés, certains évêques portugais nous l'ont rappelé — l'université catholique de Santiago demeurait le lieu d'accueil

préférés pour tous les enfants de la « bonne » bourgeoisie chilienne, ceux qui pouvaient s'en aller avec leurs mères aux manifestations « des casseroles », des ménagères de la bourgeoisie mécontente.

### Les gains

Le film établit, sans doute possible, que l'Unité populaire a été simplement prise de vitesse. Elle avait gagné en suffrages aux dernières élections. Elle allait finalement gagner son pari si Allende, si l'Unité populaire restait au pouvoir, s'ils continuaient à réaliser le bien-être du peuple. Seul un coup d'Etat pouvait avoir raison de cette chance pour le peuple, de ce désastre pour la grande bourgeoisie, pour les trusts étrangers. Le coup d'Etat a eu lieu et le film évoque en ouverture le bombardement du Palais de la Moneda où mourut Allende, à son poste de chef d'Etat révolutionnaire, sous les salves de l'artillerie, sous les tirs de soldats mutinés.

### Montrer, faire entendre ?

Et c'est là que nous serons relativement réservés face à ce film, que nous garderons quelque distance à son égard. Il montre beaucoup ; il fait écouter beaucoup. Mais il commente peu, il critique peu les conduites politiques, les stratégies, les tactiques politiques au sein de l'Unité populaire. Il

écrit et entendue. Que demander de plus ? Simplement ce que les cinéastes de R.d.a. Heynowsky et Scheumann avaient risqué, avec un excellent didactisme (le terme est, monstrueusement, reçu le plus souvent comme péjoratif ; il peut signifier une volonté d'éducation populaire des plus nécessaires) dans « La Guerre des Mummies », dans « J'étais, je suis, je serai », une *analyse*.

### Un point de vue documenté...

Nous n'allons pas boudier notre plaisir — le mot est mal venu — politique sur cette douleur, sur cette plaie mise à vif, et mise à nu. Je ne prendrai plus qu'un exemple.

Il a été tenu à crime, au moins au compte du droit à l'erreur, à l'Unité populaire d'avoir crédité l'armée chilienne d'un potentiel démocratique. Or le film dit, trop rapidement, que le commandant en chef des armées resta fidèle à Allende. Il dit, très justement, mais toujours trop vite, que le recrutement des officiers, leur formation aux U.s.a. signifiaient un gigantesque danger, une gigantesque intoxication, mais le film *montre*, en même temps, sans le dire plus explicitement, que les soldats et les carabiniers, fidèles au gouvernement Allende (ce qui était très spécifique au Chili) ont résisté avec prudence, avec courage, et très longtemps, sur les ordres d'Allende aux entreprises factieuses. Les mêmes



est bien de présenter cet immense effort de démocratie économique, cet immense effort de démocratie concrète qui a consisté à saisir les stocks alimentaires des accapareurs et à les distribuer au public, avec la participation du public, des organisations populaires. Mais fallait-il se contenter de montrer, de faire entendre les défilés où se trouvent le communiste Corvalan aussi bien que les gauchistes du M.i.r. ? Le film reste d'un « objectivisme » absolu en la circonstance. Il montre, il fait entendre, et c'est passionnant mais lui-même ne dit pas grand-chose. Nous ne réclamons là aucune condamnation moralisante de l'une ou l'autre des composantes de l'Unité populaire mais éventuellement une prise de position critique. On a quelquefois le sentiment d'une sorte d'alibi : la *réalité* est mon-

carabiniers, les mêmes soldats ont ensuite été les instruments manipulés d'un premier coup d'Etat raté, d'un second coup d'Etat réussi ! La démocratie et le socialisme ne peuvent pas reposer seulement sur une confiance faite à l'armée.

Nous avons plus affaire, en définitive, à des « témoignages » très attractifs, bouleversants, qu'à un « point de vue documenté », comme disait Vigo, qu'à l'indispensable film-dossier qui mettrait plus au clair les affaires chiliennes.

La matière brute est passionnante. Mais elle reste justifiable d'une réflexion politique où le spectateur aura à prendre le relais critique du film lui-même. □